Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 73 (1976)
Heft: 7

Rubrik: Variétés ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉS

LES BEAUX JOURS OU LA VIE DES ABEILLES

par Maurice Frainier

CHAPITRE I

Pour la première fois depuis de longues semaines de cet hiver froid et pluvieux, le soleil s'est levé ce matin dans un ciel sans nuages. Ce 13 mars promet d'être un jour plein de lumière et d'espérance printanière.

Camille, ce matin-là, s'est levé avec le jour. L'automne dernier, son père lui a fait cadeau d'une ruche. Par ce beau matin clair, pour la première fois ce printemps, il pourra assister au réveil de la ruchée qui a passé sans dommage la longue période du rude hiver jurassien.

C'est que, sur les conseils de son père, apiculteur chevronné, il a pris toutes précautions utiles pour assurer le succès de son entreprise, mettant ainsi toutes les chances de son côté dans la lutte continuelle des hommes contre les éléments naturels, leurs éternels adversaires. La ruche est bien abritée des vents dominants, elle ne manque pas de nourriture, abondamment distribuée à la fin de l'été précédent.

C'est donc avec un plaisir sans mélange que Camille assiste, attentif à tout ce qui se passe sous ses yeux émerveillés, à la première sortie du petit peuple dont il attend beaucoup. Comme son père, il entend devenir un apiculteur avisé. Il connaît déjà les joies que l'on trouve au contact des abeilles.

CHAPITRE II

Camille aura ses 20 ans à la fin de cette année qui vient de se défaire, après de longues semaines d'hésitation, de son manteau d'hiver, pour revêtir, peu à peu, timidement d'abord, puis de plus en plus hardiment sa parure de printemps. Il vient de terminer ses études de commerce au lycée de sa ville natale. Il occupe depuis peu un poste d'employé de commerce dans une grande usine métallurgique où son père occupe une situation à responsabilités. Il attend comme tous les citoyens suisses le moment de revêtir l'uniforme pour accomplir pendant quatre mois son devoir de citoyen-soldat. C'est un garçon de grande taille, calme, rangé, volontiers rieur, quelque peu espiègle à ses moments. Il a acquis, par de sérieuses études, un bagage de connaissances très important qui devrait lui permettre d'affronter la vie avec quelques chances de succès. Il aime le contact humain, recherche de préférence ses aînés, sachant bien que l'expérience de ces derniers représente un capital de connaissances qu'il est toujours profitable de mettre à l'épreuve, et il en profite. Sa gentillesse et la parfaite éducation qu'il a reçue de ses parents le mettent à l'aise dans tous les milieux en le faisant bien accueillir partout.

Son père, lui, est un homme dans la cinquantaine, encore très jeune, malgré les mauvais jours qu'il a vécus et qui auraient dû décourager bien des hommes de bonne trempe. Il a maintenant acquis, à force de courage, aussi par de réelles capacités, une situation sinon confortable, du moins lui permettant de voir l'avenir avec confiance. Tous les loisirs que lui laissent ses lourdes responsabilités, il les consacre à sa famille et à l'apiculture. La culture des abeilles est si passionnante qu'il oublie à sa pratique bien des soucis. La mère de notre jeune homme est une femme admirable, tout entière vouée au bonheur des siens. Il lui arrive très souvent de seconder son époux aux travaux du rucher.

Parmi les jeunes filles qui furent ses camarades de lycée, Ginette, fille d'un vieil et fidèle ami de son père, a toujours été sa camarade préférée. Les deux jeunes gens, après avoir partagé les jeux bruyants et quelquefois casse-cou qui sont l'apanage de cet âge béni, se sont quittés vers l'âge de 12 ans, à la suite du déplacement du père de Ginette, fonctionnaire fédéral, pour se retrouver quelques années plus tard côte à côte au lycée. Pendant ces quelques années d'absence, la fillette de jadis, alors vrai garçon manqué, est revenue dans sa ville natale épanouie comme une rose aux premiers rayons de soleil d'un beau jour de mai. Les jeunes gens ont tout de suite retrouvé leur amitié d'antan. Ils sont même devenus des inséparables. Ils ont les mêmes goûts. Passionnés de l'étude et surtout des choses de la nature.

Pendant les vacances d'été, ils ont grande joie à parcourir ensemble les prés et les bois, allant à la découverte des fleurs et des insectes ou, écoutant ravis, le chant des oiseaux, les épiant lorsqu'ils construisent leurs nids. Toutes ces choses simples, faisant partie de la vie souvent cachée, mais combien passionnante de la nature, les conduisent de ravissement en émerveillement. Tantôt joyeux et insouciants, ils deviennent graves, se révoltent quelquefois, lorsque aux hasards de leurs promenades, ils assistent au drame aussi rapide que cruel de l'épervier tombant impétueusement sur la pauvre merlette sans défense, rendue imprudente tant elle met d'acharnement à la recherche de nourriture pour ses petits. Le drame qui bouleversa le plus Ginette se passa dans une clairière. Un oisillon, à moitié emplumé, était tombé de son nid. Un chat en chasse se précipita queue haute sur la pauvre petite bête, la dévora sans pitié après s'en être amusé pendant que le père et la mère oiseau poussaient des cris de détresse en voletant autour du matou. Son forfait accompli, notre ogre en miniature regagna certainement le plus tranquillement du monde le giron de quelque vieille fille. Celui qui est en contact avec la nature assiste souvent à ces drames impitoyables de la vie sauvage.

CHAPITRE III

— Bonjour Camille ! Déjà levé ?

— Bonjour papa. Oui j'ai tenu à assister à la sortie des premières abeilles et, surtout, à observer la façon dont elles se comportent par ce premier beau jour. As-tu remarqué que le thermomètre atteint pour la première fois aujourd'hui 18° centigrades ?

— Eh oui ! et c'est pourquoi je suis aussi au rucher ce matin. Tu sais que nos abeilles sont confinées depuis bientôt trois mois dans leurs demeures et, que ne pouvant normalement se vider qu'à l'air libre, une plus longue claustration leur serait fatale. Il est donc heureux qu'enfin le beau temps soit revenu. Regarde ces taches jaune-ocre qui souillent un peu partout les toits des ruches, les branches des thuyas de la haie, et tous les alentours immédiats du rucher. Ce sont des taches d'excréments. Leur couleur jaune-ocre nous prouve que nos bestioles sont en bonne santé et qu'elles ont bien hiverné.

— Père, quelles sont les conditions idéales d'hivernage pour les abeilles ? Combien de temps peuvent-elles rester cloîtrées dans leurs demeures ?

— Cela dépend beaucoup du genre de nourriture qu'elles ont à leur disposition pour passer l'hiver. Certains miels sont plus ou moins digestes pour les abeilles. Dans nos régions par exemple, les miellats de sapins et de forêt en général sont très mauvais. S'ils sont d'excellente qualité et très appréciés par les humains, par contre les résidus qu'ils laissent à la digestion chez les abeilles leur sont néfastes. Ils provoquent une dysenterie mortelle. Si elles ne peuvent effectuer souvent, au moins une fois par semaine, une sortie hygiénique, atteintes de diarrhée, elles souillent alors l'intérieur de leur habitat de longues taches noirâtres et nauséabondes. Tout est sale, les parois de la ruche,

les rayons, les cadres, les planches de partition. Les abeilles meurent par milliers, la colonie est perdue.

— N'y a-t-il aucun moyen de remédier à ce désastre ?

— Si, un moyen préventif. Il faut veiller à la fin de l'été, et cela surtout si nos butineuses ont amassé du miel de forêt, à ce qu'il leur en reste le moins possible pour l'hivernage. On procède de cette manière-ci : dès la fin juillet on prélève le maximum de miel dans le nid à couvain que l'on extrait. On redonne ensuite à la colonie les rayons ainsi débarrassés de leur miel en les insérant le plus près possible du nid à couvain. On peut même, si la colonie est assez forte, ou s'il n'y a plus de couvain dans la ruche à ce moment-là et cela arrive, les remettre au milieu du nid à couvain. Ce qui est encore mieux. Le miel restant au-dessus du nid à couvain sera consommé pendant la fin de l'été. Dès la mi-août, il est indispensable de remplacer la nourriture ainsi consommée par autant et même plus de sucre de canne de très bonne qualité, administré sous forme de sirop. Les provisions qu'elles se confectionnent au moyen de ce dernier sont excellentes pour l'hiver.

— Le miel de forêt ne les gêne-t-il pas pendant la saison ?

— Non, pendant que la température permet des sorties d'hygiène. Le miel de fleurs est un aliment de première qualité laissant très peu de résidus digestifs. Les abeilles se nourrissant presque exclusivement de ce dernier n'ont pas à craindre d'embarras gastriques. Elles peuvent donc supporter une claustration complète de plusieurs semaines voire plusieurs mois. Le miel de forêt étant plus indigeste il est donc absolument nécessaire que les sorties soient plus fréquentes.

— Oui, je comprends.

— Bonjour messieurs, déjà au travail ?

Ginette fait son apparition.

Les deux hommes lui rendent courtoisement son salut, lui font visiter l'installation moderne qu'est leur rucher.

(A suivre.)

TRIBUNE LIBRE

LES ABEILLES ET LES RAISINS

A Henri Guillod, président des vignerons du Vully

Guillod, tu es un vrai berger des vignes ; les noirs sarments sont tes moutons, et les celliers tes bergeries ; mais, toi, contrairement au Guillot du fabuliste, tu n'as point dormi ; surveillant tes vignes, jour après jour, semaine et mois, tu as bêché, taillé, traité, surveillé, bichonné, de la première saison, qui voit les bourgeons s'ouvrir, à la formation complète de la grappe dorée.

M'arrêtant dans ton accueillante auberge villageoise, j'écoutais avec plaisir tes leçons de viticulture ou d'œnologie et, souventefois, je me suis arrêté près de ta vigne, me réjouissant d'observer cette évolution exceptionnelle du raisin, au cours de l'été dernier. En juillet, toutes les promesses semblaient s'affirmer de jour en jour !

— C'est merveilleux, m'as-tu dit un jour, si ça continue, nous risquons d'avoir la récolte du siècle, qualité et quantité !

Voilà Messidor ; tout dore ou tout mort !

Favorables étaient les vents, favorables les ondées, la récolte sera précoce, la vendange est à portée de main !

Quatorze août, veille de l'Assomption de la Vierge — Assumpta est Maria in Coelo — quelle joie, les dangers de grêle vont s'estompant ; vignerons et vigneronnes, trinquons à la vendange toute proche !

Au matin du quinze août, dans les villages catholiques tout proches, au clocher des églises, à toute volée tintent les cloches, invitant à la prière ; le vigneron est monté dans ses vignes, pensif... oui, ce serait catastrophique... une si prometteuse récolte, mais non ce n'est qu'un nuage, un orage qui passe et qu'annonce pourtant Dame Météo. Henri Guillod, tu es rentré plus sombre !

Hélas, justes ont été tes pressentiments, car en ce début d'après-midi du quinze août 1975, qui restera tristement gravé dans l'esprit des vignerons vuillerains, l'orage s'est abattu avec une violence peu commune, et a anéanti tous les espoirs les plus légitimes de ces gardiens des vignes.

— C'est bien triste, m'a dit le vigneron Guillod, une aussi belle récolte... maintenant, il faudra faire vite, car après la grêle, les abeilles vont envahir les vignes et sucer les quelques grains encore juteux !

C'est vrai, ami Guillod, en bataillons, les abeilles sont venues, boire à gogo, ce jus doré qui suintait des raisins éventrés par les grêlons, sans jamais toucher aux raisins sains, que le sinistre n'a point frappé, car il m'appartient à moi, berger des abeilles, de redresser une certaine erreur, répandue chez les vignerons comme chez les arboriculteurs, qui fait croire que l'abeille parce de ses mandibules l'enveloppe des fruits pour en sucer le jus.

Il importe donc que je précise les points suivants :

— les mandibules de l'abeille sont faibles, elles ne peuvent pas déchirer l'enveloppe du raisin,
— l'abeille ne s'intéresse qu'à des fruits ouverts, souvent par la guêpe qui, elle, est dotée d'un appareil buccal puissant ; elle perce avec avidité prunes et pruneaux, où vient ensuite boire l'abeille,
— les bataillons d'abeilles signalés dans vos vignes sinistrées jouaient en même temps le rôle de police sanitaire, en quelque sorte, en éliminant rapidement le jus de ces raisins ouverts, et en évitant par-là l'infection microbienne qui souvent s'installe au bout de peu de jours !

Ainsi, ami Guillod, président des vignerons de ce beau Vully, je te tends la main pour te dire : « J'apprécie le vin de tes vignes, fruit de ton noble travail, comme tu savoures le nectar inverti par les abeilles et que t'offre ton frère apiculteur ! » *G. Ch.*